

Inauguration de la stèle du 28 juin 2025

Le Maquis de Sermaise : Turma Vengeance de Dourdan, et le Special Operations Executive (1944)

Le but de cette petite notice est de compiler, dans l'attente éventuelle de travaux historiques universitaires complémentaires, les témoignages recueillis par les descendants des protagonistes, qui seront rassemblés pour l'inauguration d'une stèle commémorative le 28 juin 2025.

A partir de février 1944, le hameau de la Mercerie (91530 SERMAISE) abrita ce que l'on appelle le Maquis de Sermaise, et fut le théâtre aussi de sa fin, le 19 juin 1944.

Le Maquis de Sermaise était en réalité une cellule d'espionnage du Special Operations Executive (SOE) : le réseau CHESTNUT, animé par Clergyman (Robert Benoît alias Capitaine Lionel).

Comment était composé le réseau CHESTNUT ? Les personnages.

1. Le fondateur était Robert Benoist, personnage célèbre dans l'histoire de la course automobile.
2. En août 1943, Robert Benoist recrute le pilote, également célèbre, Jean-Pierre Wimille, et le fait homologuer comme lieutenant par les Britanniques, alias : lieutenant Gilles.
3. Depuis longtemps, travaillait également au sein du SOE, Denise Bloch, alias Danielle Williams, alias sous-lieutenant Ambroise, alias Line.
4. Avec son époux, Christiane de la Fressange épouse Wimille, dite Cric, participe aux activités.
5. Stella Tayssedre, chargée de mission de 3^e Classe, agent P2, secrétaire de Bugatti,
6. Robert Tayssedre, époux de Stella, réfractaire au service du travail obligatoire,
7. Marcel L'Antoine, mécanicien au dépôt Bugatti de la rue du Débarcadère ;
8. André Garnier, époux de Jacqueline Benoist, fille de Robert.
9. Figuraient peut-être aussi à Sermaise deux personnes mal identifiées au stade de rédaction de ces lignes, énumérées par Nigel Perrin, mais non mentionnées par « Cric » : ; Charlotte.

Où était installé le maquis de Sermaise ?

Selon Cric, ils « avaient loué une petite maison à Sermaise. Elle était un peu à l'écart de la ferme où Monsieur et Madame Gerber fabriquait du savon¹. Le terrain était boisé et bordé par un ruisseau. Il y avait un petit champ devant la maison. Les parachutages avaient lieu dans des endroits dégagés vers Étampes ou Rambouillet. Nous utilisions des camionnettes pour ramener les containers à Sermaise soit en défiant le couvre-feu, soit en plein jour. Nous déballions et rangions les containers. Il fallait également charger les grenades pour les rendre opérationnelles. Nous triions les mitraillettes STEN, les chargeurs les munitions les explosifs, les rations K, et les cigarettes. Ensuite nous écoulions la marchandise. Nous armions les gens du maquis des parages. »²

¹¹ Il s'agit des établissements GERBER, sur les terrains du Moulin de La Mercerie.

²² PARIS, Jean-Michel, MEARNES, William D. : JEAN-PIERRE WIMILLE: A BIENTOT LA REVANCHE.

Edité par Drivers,, Toulouse,, 2002

ISBN 10 : 2951635753 / ISBN 13 : 9782951635753, p. 171.

Le Maquis voisinait avec le moulin de la Mercerie, qui servait de cache pour des résistants et des armes.³

Selon GARRIOT ⁴ , « Robert BENOIST demeurait à Sermaise au 20 avenue de DOURDAN (de nos jours avenue de PARIS). Cette petite maison basse sans étage, aussi appelée Villa Cécile, donnait aussi sur le chemin rural n 16 . (...) Marcelle LAMBERDIERE, habitant à Montfrix, ravitaillait les habitats de la Villa Cécile car elle possédait deux vaches, un cochon, des poules et des lapins. Son fils Guy⁵ leur portait à manger. Lorsque Line venait rendre visite à Mme LAMBERDIERE, elle ne repartait jamais les mains vides. »

Qu'ont-ils réalisé en 1944 ?

D'après « Cric » in PARIS, « en avril et mai, pas moins de 240 containers furent parachutés ». Selon le témoignage de Jean-Jacques Renard, président de l'association des moulins de l'Essonne, dont le père Jacques RENARD, né à Etampes le 6 octobre 1922, 2^e classe FFI au Bataillon Joseph, était radio : « Denise Bloch est la secrétaire et communique avec plus de 6 « pianistes » dont mon père (officiellement infirmier mais en fait radio) et Audemard, radio-électricien du réseau de Résistance d'Etampes « Ceux de la Libération ». Leur dernière activité importante aura été l'organisation des bombardements des nœuds ferroviaires de Limoges, Orléans et surtout d'Etampes dans la nuit du 9 au 10 juin 1944. Les Alliés lâchent 2 000 bombes sur Etampes. Objectif : détruire les installations allemandes, la gare et les voies de chemin de fer. En trente minutes, l'attaque aérienne fera quelque 500 victimes, parmi lesquelles près de 140 civils et 200 membres des Jeunesse hitlériennes. C'est trop pour les Allemands : arrestations, perquisitions s'enchaînent ».

Comment ont-ils été arrêtés ?

Robert Benoist fait une pause le 18 juin 1944 pour recueillir le dernier soupir de sa mère à la clinique Bizet. Il est arrêté le soir par la Gestapo. Mais l'information n'est pas transmise à Sermaise par la sœur de Robert Benoît, Madelon, qui avait reçu le code. Robert Benoît ignorant cette défaillance, pensait que Sermaise serait informé et s'était donné 24 heures pour tenir face à l'interrogatoire.

Le 19 juin 1944 se trouvent à Sermaise, selon « Cric », six personnes : Denise Bloch, Jean-Pierre Wimille, L'Antoine, Stella et Robert Tayssedre, et « Cric ». (Éventuellement deux autres personnes selon Nigel Perrin ; Charlotte N, et André Garnier).

Cet après-midi, les Allemands sont arrivés à Sermaise. S'agissait-il de la Gestapo ou de la sûreté militaire ? Selon « Cric », il y avait 3 voitures Citroën. Selon Marie-Thérèse Gerber, qui finissait un repas (sans doute le dîner) en famille dans la pièce au balcon du 2^e étage face à la route, en provenance de Dourdan, il y en avait 11⁶. Le cortège stationnait depuis la petite maison louée jusqu'après le porche

³ Jusque dans les années 1980, l'auteur de cette synthèse a vu des fusils mitrailleurs à la Mercerie, et il y reste encore des rubans de cartouche de ces fusils mitrailleurs. Paul Gerber, fils de Robert, a déminé des bombes à Bellanger (Sermaise) (Garriot, op. cit).

⁴ . GARRIOT, André 1939-1945 DOURDAN et ses environs, à compte d'auteur, juillet 2009, 496 pages. Cf p. 133.

⁵ Né le 30 mars 1929 à SERMAISE. FFI. Cote Service historique de la Défense, Vincennes GR 16 P 333192. Décédé le 2 janvier 1992 à Arpajon. Selon Franck CHEVALLIER, agriculteur à Villeneuve (Sermaise), Mme Lamberdière était appelée marquise de Souffle Cul puisque c'était l'adresse de sa demeure à Montfrix. Guy a habité ensuite la maison à la pie près de l'église de Sermaise, et a eu deux enfants Fabrice et Ghislaine que l'auteur de ces lignes recherche.

⁶ S'agissant d'arrêter une demi-douzaine de personnes, on peut plutôt penser à une dizaine de véhicules en effet, ce que confirme Nigel Perrin, cf. ci-dessous. .

du Moulin de la Mercerie. Selon Marie-Thérèse Gerber, « *il faisait assez sombre cet après-midi-là. Après le départ des Allemands. On croyait au départ qu'ils étaient venus arrêter notre père*⁷. *Quand les voitures sont parties, je suis allée aux nouvelles dans le jardin et c'est là que j'ai vu un homme, un peu stressé, proprement habillé, qui m'a invitée au silence, et que j'ai ramené hors du jardin clos de murs, dans la cour du Moulin où mon père l'a accueilli, puis caché dans fût de suif vide, caché pour la nuit à la « Chaumière fleurie » appartenant à notre père, puis embarqué vers Rambouillet retrouver d'autres résistants qui l'ont ensuite emmené vers Rambouillet. Cet homme, c'était Jean Pierre Wimille. Il est venu ensuite chaque année jusqu'à sa mort en 1949, avec Cric, boire une bouteille de champagne avec nous aux fêtes de fin d'année* »⁸.

« Cric » indique : « *il était 16 heures, il faisait grand jour. Cette descente des Allemands sur Sermaise s'est passée le lendemain de l'arrestation de Benoît. Donc on n'aurait pas dû être là si on avait été prévenus. Mais on ne s'était pas dit que c'était louche. 2 ou 3 Citroën sont arrivés quand Jean-Pierre les a vues il a tout de suite compris. Il a crié « Barrez-vous ! » et m'a attrapé par la main pour que je le suive. Mais je suis resté pour je ne sais quelle raison. Jean-Pierre a sauté par la fenêtre il est parti en courant. Au fond, j'aurais peut-être pu fuir je ne sais pas. C'est difficile à dire tout s'est passé si vite. Les autres ont essayé de s'enfuir aussi sans pouvoir se cacher, car ils ont été repris immédiatement. On a tiré sur tous les fuyards, mais personne n'a été touché*⁹. *Il y avait un petit jardin de quelques centaines de mètres carrés*¹⁰. *Il n'y avait pas de cachette à part ce ruisseau très protégé par des arbres et des frondaisons. Jean-Pierre savait qu'il ne pourrait aller loin. Il est donc entré dans ce ruisseau, seul son nez dépassant de l'eau. Même le chien ne l'a pas trouvé. Il est resté caché ainsi sous une racine en attendant que les Allemands partent. Jean-Pierre a été recueilli et caché par les voisins de la petite fabrique de savon*¹¹, *des gens d'une gentillesse extrême. Ils ont été très bien. Ils se sont mouillés complètement pour le cacher alors qu'il ne pouvait plus rentrer chez lui.* »¹²

Au bout de 2 jours, « Cric » est amenée au siège de la Gestapo avenue Foch. « *«Cric» prétendit qu'elle était allée à Sermaise pour amener un lapin pour le dîner. De même Stella déclara qu'elle y était pour faire la cuisine pour son mari. La seule bonne nouvelle pour « Cric » fut la confirmation d'évasion de Jean-Pierre. La Gestapo cherchait à obtenir des pistes de cachette possible.* »¹³.

Selon une autre source¹⁴, l'équipée était plus nombreuse (en ajoutant à la liste de «Cric», Charlotte et Daniel GARNIER) et donne davantage de détails sur l'organisation de cette fin d'après-midi. « Benoist

⁷ Robert GERBER. In « *Titres, homologations et services pour faits de résistance* », « *Robert GERBER, Né(e) le/en 28-01-1899 à Charleroi (Belgique), Cote(s)Service historique de la Défense, Vincennes GR 16 P 252410* ».

Également, cf. GARRIOT, André 1939-1945 DOURDAN et ses environs, à compte d'auteur, juillet 2009, 496 pages. Cf p. 134 : « *M. Gerber participa à de nombreux parachutages. Avec sa camionnette, il assura le transport des armes à Paris au lycée Saint Louis* ». NDLR ; des armes pour la libération de Paris, le bd st Michel ayant été la voie d'accès à Paris de la 2^e DB. Cf p.149, La Résistance du secteur de Dourdan, recensement fait par André GARRIOT d'après les éléments recueillis auprès des résistants : « *GERBER, minotier à Sermaise* ».

Paul GERBERT (sic) fils de Robert Gerber, a déminé les bombes incendiaires larguées sur le moulin de Bellanger (ibidem p.487).

⁸ Entretien, vidéo, 2024. Voir aussi page 32 in DURAND op cit, sur les détails de cette évasion, le rôle de Paul Marie GERBER, et une note rédigée par l'instituteur M. FLAGEL, mentionnant l'implication dans ces transferts, de trois ouvriers de l'usine GERBER, réfractaires du STO : André MIGNONNAT, Robert NEZOT, Michel DESROCHE (dans une note de 1949 conservée aux archives nationales AN 72AJ194).

⁹ Marie-Thérèse Gerber n'a pas souvenir d'avoir entendu des coups de feu.

¹⁰ Probablement le jardin du moulin de la Mercerie, NDLR

¹¹ Xavière et Robert Gerber (NDLR)

¹² PARIS – MEANS, pp. 171-172.

¹³ PARIS, p. 173.

¹⁴ <https://nigelperrin.com/>, site de PERRIN Nigel

brought the circuit's main members to CLERGYMAN's HQ on 18 June, at the Villa Cécile in Sermaise. That evening a messenger arrived with the news that Benoist's mother was dying. He left immediately for Paris, saying that if he didn't return by lunchtime the following day, they should all scatter. For some reason they all appeared to take as a joke, an inexplicable reaction which soon proved to be costly. The next day was dull and wet: Wimille drove Denise to a nearby farm to send a wireless message, and afterwards she walked up the road to the train station in the hope of spotting Benoist or Charlotte, but there was no sign of either. Even at this stage, it seems that no-one at the villa thought of heeding their organiser's advice from the previous evening.

At about 8.20pm they were starting to prepare dinner when they heard the sound of approaching vehicles, and moments later about a dozen cars rolled up to the house, carrying Germans in civilian clothes. According to Garnier, the Germans were already aware of Denise, shouting "Line, Line, où est Line?" She, Charlotte, Mme Tayssedre and Mme Wimille were caught in the kitchen, while L'Antoine, Robert Tayssedre and Garnier were soon handcuffed and escorted away. Wimille had been the first to run and managed to evade capture by submerging himself in the stream behind the villa, where he stayed hidden for two hours with only his nose above the water. Before leaving, the raiders set the villa alight, and the convoy of prisoners watched it burning to the ground as they set off for Paris. »¹⁵

Enfin, GARRIOT confirme les grands traits de cette arrestation, se basant sur des sources orales probablement, avec donc des nuances de seconde main¹⁶ : « *le 19 juin 1944, la Gestapo cerne à la villa et interpella tous ses occupants : Line¹⁷ et Sonia, le chauffeur de Robert Benoît et la femme de Jean-Pierre Wimille, ce dernier étant parti à Montfrix. À son retour il entendit les coups des mitraillettes autour de la villa. Il resta caché à proximité pendant environ 2 heures, complètement immergé dans la rivière avoisinante, grâce à une méthode bien connue des Chinois : avec un roseau dans la bouche qui lui permit de respirer. Pendant ce temps, la Gestapo mit le feu à la Villa Cécile (qui après la guerre fut reconstruite à côté). Le lendemain, Monsieur Gerber, avec l'aide de gendarmes de Saint Chéron, transporta Monsieur Wimille à Sonchamp. » Dans la même page, GARRIOT réévoque l'affaire : « *Lors de l'incendie de la Villa Cécile, Monsieur Gerber (sic, en réalité Jean-Pierre Wimille) se cacha dans le jardin d'un ancien moulin (NDLR La Mercerie). Le lendemain, des gendarmes de Saint Chéron le transportèrent clandestinement à Sonchamp, chez sa mère. »**

A noter que ni l'incendie ni la fusillade ne sont confirmés par Marie Thérèse GERBER ni sa sœur Gabrielle.

¹⁵ Après l'activité frénétique qui suit le débarquement, Benoist réunit les membres principaux du réseau au QG de "Clergyman" le 18 juin, à la Villa Cécile à Sermaise. Ce soir-là, un messenger arrive avec la nouvelle que la mère de Benoist est en train de mourir. Il part immédiatement pour Paris, en disant que s'il ne revenait pas à midi le lendemain, ils devaient tous se disperser. Pour une raison quelconque, tous semblent prendre la consigne comme une blague, une réaction inexplicable qui s'allait révéler coûteuse. Le lendemain, il fait gris et humide : Wimille conduit Denise dans une ferme voisine pour envoyer un message radio, puis elle remonte le chemin de la gare dans l'espoir de repérer Benoist ou Charlotte, mais il n'y a aucun signe non plus. Même à ce stade, il semble que personne à la villa ne pense à tenir compte des conseils de leur chef le soir précédent. Vers 8 heures 20, ils commencent à préparer le dîner quand ils entendent le bruit des véhicules qui approchent, et quelques instants plus tard, environ une douzaine de voitures roulent jusqu'à la maison, chargées d'Allemands en civil. Selon Garnier, les Allemands étaient déjà au courant de Denise, criant « Line, Line, où est Line? » Elle, Charlotte, Mme Tayssedre et Mme Wimille sont capturées dans la cuisine, tandis que l'Antoine, Robert Tayssedre et Garnier sont rapidement menottés et emmenés. Wimille avait été le premier à s'enfuir et réussit à échapper à la capture en se submergeant dans le ruisseau derrière la villa, où il reste caché pendant deux heures le nez au-dessus de l'eau. Avant de partir, les assaillants mettent le feu à la villa et le convoi des prisonniers la voit se consumer entièrement alors qu'ils partent pour Paris.

¹⁶ Op cit, p. 134

¹⁷ Denise Bloch (NDLR)



Circa 1944 : Gabrielle GERBER, Robert GERBER, Pierre GERBER, Marie Xavière Gerber, Marie Thérèse GERBER dans la cour du moulin de la Mercerie à Sermaise. (Photo Paul Gerber ?, Archives Pierre Thibierge)

Que sont-ils devenus ?

C'était la fin du maquis de Sermaise.

Jean-Pierre Wimille (26 02 1908 – 28 janvier 1949) retourne au maquis de Dourdan et pilote la patrouille américaine de Chartres à l'entrée de Paris.

Médaille de la résistance, Croix de guerre avec 2 citations. Ch. Légion d'honneur à titre posthume.

Christiane de La Fressange (16 12 1919 – 09 01 2009) est internée à Fresnes, et le 15 août 1944 à 23 ans, au petit matin est déportée vers l'Allemagne, convoi dit des (matricules) 57000 et 77000 mais elle fait partie des six (sur 2400) qui réussissent à s'évader. Cf Annexe pour le récit détaillé de cette extraordinaire évasion.

Croix de guerre 1939 1945 avec citation à l'ordre du régiment.¹⁸

¹⁸ Décision ministérielle numéro 76 du mars 1946, sur la proposition du chef de secteur de Dourdan FFI, (Illisible) dit Alain (NDLR : Charles COUDERC) « *Après une activité soutenue depuis août 1943 en renseignement, liaison, rapatriement d'aviateurs alliés, à participer au parachutage de 1944, pris une part active aux missions radio, réceptions d'armes, et leur transport au lieu prévu, pour certaines missions, ainsi qu'à la préparation des divers matériels utilisés. Arrêté sur les lieux mêmes d'un important dépôt de matériel d'armement et de radio le 19 juin 1944, n'a rien livré de ce qu'elle connaissait. A réussi dans des conditions particulièrement périlleuses et en plein jour, y évadés du train qui l'emmenait en déportation alors qu'il stationnait en gare de Nanteuil Sacy (Aisne)*



*JP et Ch Wimille,, âgés respectivement de 32 et 21 ans lors de leur mariage, en décembre 1940
(archives Salomé Wimille)*

Robert Benoist (né le 25 mars 1895 à Auffargis) fut pendu le 12 septembre 1944 à Buchenwald.

Médaille de la Résistance ¹⁹avec rosette.



Robert Benoist

rejoignait aussitôt son poste auprès de ses camarades. A donné le meilleur exemple de courage et de ténacité dans le devoir. Elle s'est engagée à la libération comme secouriste de l'air. » Archives de Salomé Wimille.

¹⁹ Décret du 28/04/1959, JO du 14 mai 1959.

Denise Bloch (née le 21 janvier 1916 à Paris) , est exécutée par les Allemands à Ravensbruck, à une date comprise entre le 25 janvier et le 5 février 1945, âgée de 29 ans et quelques jours, , et son corps est jeté dans un four crématoire.

Ch. de la Légion d'honneur, Croix de guerre 1939–1945, palme de bronze ; Médaille de la Résistance française avec rosette²⁰, King's Commendation for Brave Conduct.



Denise Bloch

Stella Tayssedre (née le 9 novembre 1907, décédée en 2003) (ou Teyssedre) est déportée dans le même convoi que « Cric ». *« J'étais enceinte de 5 mois, très affaiblie par le manque de nourriture et la forte chaleur et je me suis évanouie. On m'a sortie du wagon. La Croix-Rouge était là pour distribuer de l'eau sous l'œil vigilant DSS qui vérifiait que des outils n'étaient pas cachés dans les morceaux de pain. Ainsi que quelques grands blessés je fus placée dans un wagon sanitaire avec de la paille par terre et un peu plus d'espace. Ce wagon ne quitta jamais Pantin et on nous ramena à Fresnes en camion vers 19 heures. Cette fois je fus internée dans une cellule collective. ». Le 17 août un diplomate du consulat de Belgique visite à Fresnes pour faire libérer ses compatriotes. Stella et 3 autres prisonniers sortirent du rang. Bien que Stella eût pris la nationalité française à son mariage elle réussit à le convaincre en lui parlant flamand. Ainsi la chargée de mission de 3^e classe, agent P2, Stella Tayssedre recouvra la liberté. »²¹*

Médaille de la Résistance²².

²⁰ Décret du 11 mars 1947, JO du 27 mars 1947.

²¹ PERRIN, p. 174.

²² Décret du 03/08/1946



Stella Tayssedre et son mari Robert (?)

Robert Charles TAYSSÉDRE (né le 9 novembre 1910) est mort pour la France le 03-03-1945 (Ellrich, Allemagne).

Médaille de la Résistance²³.

Louis Marcel Marie L'ANTOINE (né le 22 mars 1913) sous-lieutenant Air, FFCL, est mort pour la France le 26 décembre 1944 à Dora (Allemagne)²⁴. Un mystère subsiste néanmoins sur une possible usurpation d'identité et sur une évasion de la personne²⁵.

Médaille de la Résistance²⁶.

André Garnier (1915-1996), libéré par la Gestapo le 14 juillet 1944²⁷.

Synthèse établie par :

François-Gilles Le Theule,

Mai 2025

²³ Décret du 10/09/1955. Service historique de la Défense, Vincennes GR 16 P 563795
Service historique de la Défense, Caen SHD/ AC 21 P 680577
Réseaux SEBASTIEN ET LIONEL BUCKMASTER

²⁴ <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>, et Arrêté du 6 juillet 1993 portant apposition de la mention « Mort en déportation » sur les actes de décès.

²⁵ DURAND, op cit, page 52.

²⁶ Décret du 09/03/1956

²⁷ DURAND, op. cit . p. 43. Cf surtout le PV d'interrogatoire (par les Britanniques ?) dans le dossier BENOIST aux archives britanniques, « Interrogation of Andre GARNIER (january 8th and 10th, 1945)» qui comporte en outre un schéma de l'emplacement de la villa Cécile. L'auteur de ces lignes est d'ailleurs d'avis que la villa Cécile est beaucoup plus proche de la Mercerie que ne l'indique DURAND.

ANNEXE

Récits de l'évasion de Christiane de la FRESSANGE

Grâce à Salomé Wimille sa petite-fille, nous disposons de son témoignage écrit sur les circonstances rocambolesques de 7 évasions et sur la personnalité de son auteur. Cette évasion a lieu en gare de Nanteuil Sassy (Aisne) le 16 août 1944.²⁸ « *« Cric » monta dans un wagon avec 70 autres internées. Aucune d'elles ne pouvait présager qu'au-delà de leur déportation attendait un destin plus sombre encore. En fait la nature positive de « Cric » la conduisit à penser qu'il s'agissait d'une bonne occasion pour apprendre l'allemand. Elle poursuit : « le convoi s'est finalement mis en route. Ce qui fut aurait vu l'arrêt dans ce tunnel. Nous y sommes restés pendant des heures. La voix avait été coupée par un sabotage ou un bombardement. Mon wagon a été pris d'un mouvement de panique, d'hystérie collective. Je me suis dit qu'on allait mourir asphyxiées la nuit fut extrêmement pénible. Beaucoup plus tard on nous a fait descendre du train et nous avons marché le long de la voie pendant des kilomètres jusqu'à la gare de Nanteuil s'assit. J'étais sur ce quai pour ravitailler les autres prisonniers en eau. C'est en allant chercher les bidons que j'ai rencontré mon frère Hubert qui faisait partie du personnel de la Croix-Rouge sur le quai. Quand il s'était présenté à Fresnes pour m'apporter un colis, Hubert avait appris l'évacuation il s'était alors juré de rattraper le convoi. J'avais failli m'évader quelques instants auparavant. Il aurait pu ne pas me voir. Sur ce quai plein de SS il me suggéra alors de tenter ma chance immédiatement : il fallait que je me fasse passer pour une femme de la Croix-Rouge. Je suis rentrée dans le wagon où j'ai été très chanceuse. On avait entassé tous les baluchons dans un coin tout au fond, comme j'ai tout déplacé pour reprendre la valise, toutes les femmes se sont mises en colère. Toutes à l'exception de cette fille grecque qui a pris ma défense et extirpait ma valise pour moi. Sans son intervention je ne sais pas si je me serai battue avec ces femmes. Je me suis changée. J'ai mis un tailleur, les chaussures, un turban, ce que j'avais sous la main. Je me suis prise pour Lola Montes. J'ai profité d'un moment d'inattention du SS pour descendre du wagon. Mon frère m'a passé son brassard de la Croix-Rouge. Je me suis mêlée aux vraies dames de la Croix-Rouge et je me suis dirigée vers la sortie du quai. On m'a demandé où j'allais, j'ai montré mon brassard. Hubert est sorti quelques instants après moi montrant ses papiers ».*

Selon le manuscrit détenu par Salomé Wimille : « *Nous revoilà dans nos wagons à bestiaux, mais cette fois les portes ne sont pas fermées. Des civils et des gens de la Croix rouge circulent dans la gare. On nous donne du pain et on demande des volontaires pour aller remplir des bidons d'eau. Je saute d'un bond sur le quai trop content, et vais remplir mon bidon à un robinet à une cinquantaine de mètres de là. Je fais ce trajet pour la quatrième fois lorsque d'un coup je crois avoir des visions en apercevant Hubert! « Mais qu'est-ce que tu fous là ? On t'a piqué toi aussi !? » - « Non » me dit Hubert, « j'étais allé à Fresnes pour t'apporter un colis hier matin, et j'ai appris qu'il n'y avait plus personne à Fresnes, ce matin on a su que votre train était en rade en gare de Nanteuil, et me voilà avec mon colis !!! » Je le regarde un peu ahurie et lui dit qu'il a de la chance de me trouver car j'avais failli m'évader quelques heures auparavant. Il me répond alors : « pourquoi tu n'essayes pas maintenant ? » j'ai d'abord pensé que c'était une idée dingue vu qu'il y avait des soldats dans toute la gare et devant chaque wagon... Je remonte dans le mien avec l'eau, et me mets à me creuser la tête... Voici la situation, je suis en pantalon, pas coiffée, pas maquillée, en un mot sale comme un cochon... Mais tout d'un coup, une idée folle me*

²⁸ D'après la fondation pour la mémoire de la déportation, dans ce dernier convoi de la déportation, 838 sont rentrés vivants, 5 ont été libérés par les Allemands, 6 se sont évadés, 903 sont morts dans les camps, 143 ont disparu en déportation, et 302 ont une issue inconnue.

vient. J'ai une valise dans le wagon avec dedans un tailleur, un foulard, un rouge à lèvres, peut-être arriverais-je à ressembler à une de ces dames de la Croix rouge ! Je redescends du wagon sur le chemin de l'eau retrouver Hubert et lui faire part de mon idée, quand je vois son brassard...Je lui demande s'il a des papiers sur lui pour prouver qu'il était bien de la Croix rouge, et sur sa réponse affirmative, je lui dis qu'il n'a donc pas besoin de son brassard ! OK, Il me le passe au nez et à la barbe des soldats qui n'ont rien vu et je remonte dans mon wagon chercher ma valise...Oh Horreur ! elle a disparu sous un amoncellement de petits baluchons et toutes les femmes se mettent à crier à l'idée que j'allais tout déranger leur beau travail d'ordre !! Je ne savais plus quoi faire, mais le destin a voulu qu'une gentille fille grecque (elle est morte) vienne à mon secours et m'extirpe ma fameuse valise... Elle avait compris ce que je voulais tenter de faire. Je me planque tout au fond du wagon et commence à organiser ma métamorphose...Tailleur Lanvin, foulard Hermès sur la tête, poudre, rouge à lèvres, et brassard de la Croix rouge au bras. Je regarde ma gentille grecque qui m'a chuchoté « au poil ! », mais maintenant il s'agit de sortir de ce maudit wagon sans être repéré par nos sentinelles. Dans un éclair, je m'aperçois qu'ils tournent le dos à la porte du wagon en parlant ensemble, alors je n'hésite pas une seconde de plus et je saute sur le quai ! Les sentinelles n'ont rien vu. Je me mets alors à marcher pas trop vite et l'air important d'une bonne dame de la Croix rouge, à tel point que les prisonniers des autres wagons me demandent des choses, les uns de téléphoner à un parent, les autres du pain ou de l'eau. »



Les Wimille entre 1945 et 1949. (fonds Salomé Wimille)

Personnes contactées :

Gabrielle et Marie Thérèse Gerber, témoins de la rafle du 189 juin 1944 (vidéo)

Jean-Jacques Renard et Nigel Perrin (mail)

Salomé Wimille, petite fille de « Cric » et du « Ltn Gilles », qui a fourni divers manuscrits et pièces concernant Cric. .

Entretien avec Franck Chevallier.

Bibliographie :

DURAND Bruno, « Le groupe du SOE de Robert BENOIST , le maquis de Sermaise et la rafle des 19 au 23 juin 1944, de Dourdan à St Sulpice de Favières », In Bulletin de la société historique et archéologique de Dourdan en Hurepoix , numéro 49 juillet décembre 2005, pp. 9 à 64.

GARRIOT André, 1939-1945 DOURDAN et ses environs, à compte d 'auteur, juillet 2009, 496 pages.

PARIS, Jean-Michel, MEARNES, William D. : JEAN-PIERRE WIMILLE : A BIENTOT LA REVANCHE. Edité par Drivers,, Toulouse,, 2002. ISBN 10 : 2951635753 / ISBN 13 : 9782951635753

Site internet de Nigel PERRIN sur le SOE, biographie de Daniele Bloch.

Dossier SOE HS9-127 Benoist R (communiqué par Nigel PERRIN). Ce dossier dont l'auteur de ces lignes a pris une copie comprend plusieurs procès-verbaux d'interrogatoires afin d'élucider l'arrestation du réseau. (Enquête qui ne fut d'ailleurs pas concluante, le débat reste ouvert)

On notera aussi, de façon romanesque, mais contemporaine des faits : la bande dessinée numéro 3 de SUPER BOY, Jean Pierre WIMILLE, octobre 1951, format poche.



L'évasion chez GERBER y est citée sur deux pages (non numérotées) dont voici la dernière :



Contact : valdelamercerie@gmail.com

François Le Theule, +33 (0)6 80 59 24 20.